

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

184 | 2007

Ethnicités ?

Claude Tardits (1921-2007)

Philippe Laburthe-Tolra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14082>

DOI : 10.4000/lhomme.14082

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 221-226

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Philippe Laburthe-Tolra, « Claude Tardits (1921-2007) », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14082>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Claude Tardits (1921-2007)

Philippe Laburthe-Tolra

- 1 Le professeur Claude Tardits vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-six ans, au terme d'une existence exceptionnelle due à sa forte personnalité, et abandonne à la mélancolie des souvenirs ses amis et élèves, parmi lesquels l'auteur de ces lignes s'honore de compter.
- 2 Claude Tardits naît à Paris le 21 avril 1921. Ses parents tiennent un salon de coiffure renommé dans le milieu artiste et cultivé. Élevé en Normandie par ses grands-parents et en internat, le lycéen Claude est envoyé chaque été en Angleterre pour en maîtriser la langue.
- 3 Atteint de tuberculose, il doit passer son bac dans un sanatorium, mais sa santé se rétablit parfaitement. Il devient bon sportif et est reçu à HEC en 1940. Il en obtient le diplôme, ainsi qu'un titre en droit, en 1943.
- 4 Entré sous l'Occupation dans le réseau Libération-Vengeance, il participe en juin 1943 au sauvetage d'un équipage américain échappé d'une forteresse volante abattue, ce qui lui vaudra plus tard une lettre officielle de remerciement de la part des États-Unis. Il tente alors de quitter la France. Refoulé du côté de l'Espagne, il franchit les Alpes en simple short pour rejoindre les Alliés en Italie. Il se cache avec succès dans les couvents. Il est incarcéré un soir sur dénonciation aux Italiens, mais l'un des policiers lui ouvre la porte au petit matin en disant : « Sauve-toi vite avant que les Allemands arrivent ! » Dans le train pour Rome, son voisin devine qu'il est français : « Professeur spécialiste de Stendhal, j'aime la France », dit-il, « descendez avant Rome, car la police allemande y fouille le train à l'arrivée. »
- 5 Il traverse les lignes, retrouve les forces alliées et s'engage pour la guerre comme aviateur dans l'armée de l'air américaine, où il est affecté aux bombardiers B 26, car sa vue n'est pas assez bonne pour la chasse. Il sert aussi d'interprète. Il risque sa vie au cours de nombreux vols. C'est dans l'aviation, en Algérie, qu'il rencontre le sculpteur Pierre Mauzé, épris d'art nègre ; celui-ci lui transmet sa passion pour l'Afrique.
- 6 Claude Tardits fait les campagnes de France et d'Allemagne en tant qu'officier. Plusieurs fois blessé, notamment dans un crash de son appareil, il reçoit des distinctions militaires,

médaille d'honneur de l'armée de l'air américaine, médaille des évadés, du combattant, déclaration de reconnaissance de la nation française, croix de guerre.

- 7 Par hasard, après la Libération, il rencontre à Paris Jean Lurçat, peintre surréaliste passé à l'art de la tapisserie, dont il devient grand ami. Directeur commercial chez l'horloger Lip, il y réussit brillamment. Il vend des montres pendant trois ans. Cependant, il abandonne sans regret les affaires pour passer en 1949 en Sorbonne sa licence ès Lettres, qu'il complète en 1950 par le diplôme du CFRE (Centre de formation à la recherche ethnologique de la Sorbonne et du Musée de l'Homme). Il voudrait réaliser son rêve : devenir ethnologue.
- 8 Son professeur, Claude Lévi-Strauss, lui conseille alors d'aller se former aux États-Unis, où son passé lui vaudra des facilités. Il s'inscrit donc pour 1950-1951 à la Northwestern University d'Evanston, l'année suivante à l'Université de Chicago (où il noue une grande amitié avec le regretté Éric de Dampierre), et en 1953-1954, il termine à la Columbia University de New York. Pour payer ses études, il enchaîne les « petits boulots », nettoyeur de cages à rats dans un laboratoire, guide, et surtout interprète. C'est alors qu'il rencontre au Mexique une jeune artiste belge vivant aussi de ses dons d'interprète, Claudie Haufferlin, qu'il épouse sans cérémonie à New York, en blue-jeans, mariage fêté par un simple dîner dans un bar, en compagnie des deux témoins. Ils forment un couple moderne à la fois très lié et très libre.
- 9 De retour en France en 1954, il obtient tout de suite un poste de chercheur au CNRS et part enfin en Afrique, pour deux ans à Porto-Novo, au Dahomey (devenu depuis République du Bénin), où il étudie les droits fonciers dans la palmeraie pour l'Orstom, les changements sociaux et le devenir des élites scolarisées pour l'Unesco.
- 10 En 1957, il retourne sur le terrain, cette fois-ci au Cameroun, et s'intéresse au dynamisme économique du pays dit « bamiléké ». Il fait halte à Bafoussam, mais il ne peut supporter les méthodes musclées utilisées par certains Français contre l'insurrection de l'UPC dont les partisans exigent l'indépendance immédiate de leur pays. Claude Tardits constate qu'en revanche la paix règne chez les Bamoun voisins. C'est pourquoi il décide de s'installer avec sa famille à Foumban, la capitale de ce royaume, dont il apprend la langue et dont il gagne la confiance, notamment celle de son sultan, Seydou. Il en résultera vingt années de travail, et l'édition de sa monumentale thèse de doctorat d'État, *Le Royaume bamoun*, brillamment soutenue en 1978. Il y reconstitue chacun des grands lignages et retrace l'histoire mouvementée de ce royaume depuis son origine, montrant ainsi contre la théorie régnante que la parenté peut contribuer à l'édification d'une société étatique.
- 11 En 1962, est prévue l'ouverture de l'Université fédérale du Cameroun, et Claude Tardits est consulté par le Cameroun et la France pour participer à ce projet en raison de son expérience pratique, juridique, universitaire et anthropologique. Il y crée un pôle africaniste, installé dans un bâtiment décoré par des artistes camerounais et qui regroupe histoire, géographie, linguistique et anthropologie. Il se fait apprécier au point d'être chargé, en 1964, par le ministère français de la Coopération, d'étudier la situation de l'enseignement des sciences humaines dans les universités de Dakar (Sénégal), Abidjan (Côte-d'Ivoire), Brazzaville (Congo) et Tananarive (Madagascar). En 1967, il recevra à Yaoundé le jeune Claude Hagué, soucieux d'ajouter une langue africaine (le tikar) à la panoplie de ses connaissances.
- 12 En 1964, Claude Tardits est élu directeur d'études à l'EPHE, dans la V^e section, celle des sciences religieuses où il restera vingt-cinq ans, jusqu'à sa retraite, se révélant un maître

très exigeant pour tous comme pour lui-même et un pédagogue hors pair, en particulier pour la clarté de ses exposés sur la parenté et en anthropologie politique. Il devient président de cette V^e Section de 1975 à 1979, et administrateur général de l'EPHE de 1983 à 1989 où, montrant la même rigueur que dans ses exigences scientifiques, il mettra un terme à certains abus de crédits. Il reste également chef du département de sociologie à l'Université du Cameroun jusqu'en 1969.

- 13 En cette riche année 1964, Claude Tardits a également fondé, en tant que Secrétaire général, avec Leiris, Rouget et Dampierre, la collection « Classiques africains » destinée à recueillir en transcription phonétique les chefs-d'œuvre de la littérature orale vernaculaire, et à les accompagner d'une traduction française aussi exacte que possible. Vingt-cinq volumes ont ainsi été publiés.
- 14 En 1973, il organise un colloque international à Paris, sur la contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des populations du Cameroun, qui démontre la nécessité de ce genre d'enquête pour l'histoire africaine. Il est membre de la commission nationale pour l'Unesco de 1987 à 1991. Il recevra en fin de carrière des mains de Jean-Pierre Vernant la croix de la Légion d'honneur. Lui succédera à l'EPHE l'anthropologue social Alfred Adler.
- 15 Il est sollicité pour donner des cours à l'École polytechnique à Paris, mais aussi au Canada (Université Laval), aux États-Unis (Wellesley College), etc. De 1993 à 2001, il assure à l'université francophone Senghor d'Alexandrie, dans le département du patrimoine, pour des étudiants avancés majoritairement africains, un cours fondamental d'ethnologie. On ne lui a pas trouvé de digne successeur.
- 16 Il a publié de nombreux articles et ouvrages en collaboration. Il est significatif que sa dernière production strictement individuelle, publiée en 2002, porte sur l'art bamoun, l'une de ses originalités étant sa sensibilité à la dimension esthétique des objets et des êtres. Il apporte donc, dès son ouverture, un soutien actif au musée Dapper et à sa directrice Christiane Falgayrettes-Leveau, dont les expositions ont su révéler toute la splendeur de l'art africain au public parisien.
- 17 Reconnu par des *happy few* comme l'historienne Claude-Hélène Perrot et un noyau d'intellectuels tant africains qu'occidentaux, le bilan scientifique de l'œuvre de Claude Tardits est important, quoique méconnu. Comme pour tout anthropologue sérieux, dont l'objet se confond intimement avec le sujet, sa démarche est inséparable de sa biographie intime. Comme l'ont observé ses deux fils, cet athée déclaré a été président d'une section d'études en sciences religieuses, sachant apprécier en particulier la dramaturgie des rituels et s'interroger sur leur sens. Cet étranger à son propre cousinage se délectait dans les subtilités des systèmes de parenté, qu'il savait lumineusement exposer. Ce républicain qui avait su tout risquer au nom des valeurs de liberté se passionnait pour la vie de cour d'un royaume africain, où les ministres du roi étaient choisis parmi ses esclaves et ses fils tenus à une distance du pouvoir inscrite dans l'espace. L'une de ses méthodes les plus efficaces pour étudier les systèmes politiques était en effet de lire les cartes et plans révélateurs, selon lui, des stratégies mises en œuvre. C'est ainsi qu'à Yaoundé, sur la carte levée par Georg Zenker en 1895, la localisation des maisons des fils « majeurs », établies en sentinelle sur chacun des chemins qui mènent à la résidence du père, située au cœur d'une étoile sécurisée, témoigne de la prudence des chefs de famille. Ailleurs, les princes sont installés aux marches du royaume ou aux faubourgs de la ville.
- 18 L'étude de Claude Tardits sur le royaume bamoun a eu le mérite de briser la vulgate admise depuis au moins Engels, selon laquelle l'autorité de l'État se développe au

détriment de l'importance de la famille. Au contraire, le royaume se conçoit comme un lignage unique, où le roi est le père, le frère, l'allié ou le gendre de tous et de chacun (d'où son alliance polygynique nécessaire avec tous les principaux lignages). C'est le lignage royal qui engendre ainsi par le haut le système politique social et territorial. Si l'on généralise cette conception, on comprend alors le « paternalisme » spontané (avec « père sévère ») de la plupart des monarchies, empires et dictatures en Afrique.

- 19 Claude Tardits était conscient de son originalité ici, effet à la fois du courage et de l'indépendance qu'il avait toujours affichés, et de son travail concret sur le terrain, où il s'engageait à fond, corps et âme, avec ses dons d'empathie, sa séduction, son aptitude à apprendre les langues, sa méfiance à l'égard des idéologies totalitaires. Il y avait chez lui à la fois froideur et passion – et une certaine fermeture à l'esprit philosophique, ce qui rendait étrange son lien assez étroit avec Claude Lévi-Strauss, pour lequel il a toujours manifesté la plus grande admiration.
- 20 Il restera inséparable pour ses amis de son épouse Claudie, artiste profondément originale, créatrice d'étonnants appliqués en tissus, femme accueillante et chaleureuse, qui lui servait de secrétaire et savait reconforter ceux qu'inquiétaient, malgré leur pertinence et leur ironie, les critiques de son mari.
- 21 Dans les derniers mois de sa vie, Claude Tardits avait perdu la parole. Ses derniers signes de reconnaissance furent pour le roi actuel des Bamoun, le sultan Mbombo Njoya, qui vint lui rendre visite à l'hôpital lors d'un passage en France.
- 22 Chaque jour, Claudie venait lui prendre les mains dans les siennes, et alors, disait-elle, le regard de son mari lui parlait. Le 5 avril 2007, Claudie, qui vivait seule, fut victime chez elle d'un coma diabétique mortel. Quatre semaines plus tard, le 1^{er} mai 2007, Claude se laissa glisser hors de cette existence.
- 23 L'éloignement de l'un de ses deux fils contraignit à remettre son enterrement au 28 mai. L'inhumation se déroula le matin, sous la pluie, au nouveau cimetière de Boulogne, en présence de nombreuses personnalités intellectuelles, dont Philippe Descola, professeur au Collège de France, Alain Touraine, Jean Cuisenier, et de nombreux Africains et Africanistes, dont Geneviève Calame-Griaule qui fit un éloge remarqué. Le soir, à partir de 18 heures 30, eut lieu au musée Dapper un sobre et dense hommage à Claude Tardits en présence de sa famille et d'un public nombreux, avec l'appui de l'ambassade du Cameroun, à l'instigation de l'association des Bamoun de Paris, dont l'un des membres, le journaliste Abdelaziz Moundé, organisa le déroulement avec une exceptionnelle maîtrise.

AUTEUR

PHILIPPE LABURTHE-TOLRA

Centre national de la recherche scientifique, Paris.

labt@cegetel.net